CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022

CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022.



Pléthore de chercheurs et de musicologues pour une première mémorable à Caen : **les Journées Gabriel Dupont les sam 26 et dim 27 nov** derniers, organisées par le Conservatoire & Orchestre et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. Tout en honorant un compositeur natif, en s'appuyant aussi sur le fonds de documents et archives déposé en ses murs, le Conservatoire & Orchestre de Caen sait surprendre et créer l'événement. En programmant sur 2 journées une série de communications et de concerts dédiés au génie local, **Gabriel Dupont (1878 – 1914)**, l'institution caenaise assure la valorisation de son patrimoine ; elle tire son épingle du jeu parmi les conservatoires hexagonaux, exploitant judicieusement ses ressources humaines et aussi ses espaces ouvertes au public.



Dans le petit auditorium se succèdent les interventions, coordonnées par **Constance Himelfarb** (professeur de culture musicale) et **Etienne Jardin** (directeur de la recherche et des publications, **Palazzetto Bru Zane**, qui est issu aussi lui aussi du Conservatoire caenais !), chacune dévoilant les qualités et composants d'un génie musical à redécouvrir : Gabriel Dupont. Fauché à 36 ans, le musicien né à Caen incarne une trajectoire exemplaire qui le fait quitter sa terre natale pour Paris où il suit l'enseignement (1894) de Massenet et Widor entre autres. Moins inspiré par l'improvisation à l'orgue, le jeune musicien montre très vite une disposition pour la musique dramatique, précisément l'opéra (il laisse au total, 4 ouvrages). En remportant le fameux Concours Sonzogno de 1904, son drame ***La Cabrera*** marque un jalon : une distinction qui montre combien celui qui remporta le 2è Prix de Rome 1901 (derrière Caplet mais devant Ravel, 2è 2è Prix alors) adopte sans état d'âme et avec une finesse expressive le vérisme. ***La Cabrera***, aujourd'hui totalement inconnue, est créée à l'Opéra-Comique, en mai 1905. On rêve qu'une

recréation soit enfin produite afin de mesurer le souffle d'une écriture expressive et sensuelle de première valeur, proche du Mascagni de Cavalleria Rusticana, précédent talent révélé par Sonzogno (1890) – Gemma Bellincioni, créatrice de Santuzza de Cavalleria créera La Cabrera. Le profil du compositeur pour l'opéra dénote un tempérament à part que son portrait par son frère, Robert, exprime idéalement : romantique mais moderne, sachant dépasser la volupté séduisante hyper élégante de Fauré tout en s'appropriant le réalisme dramatique de Massenet…

Intégrale des mélodies, La Cabrera réestimée…

Le Conservatoire & Orchestre de CAEN ressuscite le génie lyrique de Gabriel Dupont

Chaque journée voit ainsi se succéder 3 interventions, toutes pointant un aspect de la créativité de Dupont à travers son œuvre spécifique et aussi dans le contexte de la Belle Époque proustienne qui est la toile de fond, historique, esthétique concernée. On mesure l'assimilation rapide de cette « étoile filante » du dernier romantisme français, collègue de Ravel donc pour le Prix de Rome, et plus chanceux que ce dernier ! En architecte du drame musical, Dupont s'affirme surtout comme compositeur d'opéras et tout indique après ces deux journées de communication, l'urgence à produire rapidement une production de ***La Cabrera*** ou d'***Antar*** (conte héroïque, visiblement somptueux, créé à l'Opéra de Paris en mars 1921).

Les journées auront dévoilé en particulier la riche inspiration du Dupont mélodiste (entre décadentisme et

symbolisme) – ses 30 mélodies ayant même ainsi été recréées grâce à la participation active des artistes-enseignants et des élèves du Conservatoire, cas unique et admirable d'implication artistique. Ses journées n'ayant pas uniquement pour enjeux, les apports scientifiques d'un colloque véritable, mais il apporte aussi le bénéfice d'interventions vivantes – au piano, en chant, et lors de deux soirées de concerts mémorables ; la transmission professeurs / élèves se réalise ainsi, chacun apportant un éclairage personnel dans l'esprit de la transmission et du partage.



La première soirée (sam 26 nov) a mis l'accent sur la place de Dupont au sein des salons parisiens au début du XXè : un « Petit Salon » évoque l'activité des cénacles privés, élitistes où se jouent les carrières ; s'y distinguent entre autres le soprano ductile, expressif de la jeune **Valentine Ford** dans la mélodie tardive (et développée) : Chansons des Six petits oiseaux (1912) et le Quintette pour piano de Vierne par les artistes-enseignants – **la seconde soirée (dim 27 nov)** était entièrement dédiée aux mélodies (**Anne Warthmann**, soprano et **Ilaria Carnevali**, piano), dévoilant outre la maîtrise d'un égal de Fauré, le souffle de son inspiration lyrique car un extrait d***'Antar*** justement était créé pour l'occasion : trop court extrait, scène ample et harmoniquement raffinée qui laisse envisager l'exigence et le travail de Gabriel Dupont sur le métier opératique. Le buste de Gabriel Dupont qui siège dans le hall du Conservatoire rappelle combien le compositeur est l'enfant du territoire, une personnalité indissociable même des lieux et de la ville de Caen – il était temps de lui dédier ces 2 Journées souhaitons-le inaugurales d'un nouveau cycle de concerts-découvertes et de programmations réguliers, à venir. En attendant, les riches données collectées pendant ce colloque –

festival seront bientôt mises en ligne sur le site du Palazzetto Bru Zane, prélude à une éventuelle publication des communications.

_____

Compte-rendu critique Festivals, Cycles. CAEN, Conservatoire & Orchestre, les 26 et 27 nov 2022 – Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914) : communications et concerts.



GRAND REPORTAGE VIDÉO
en 2 parties

Journées Gabriel Dupont, 26 et 27 nov 2023
au Conservatoire & Orchestre de Caen

Partie 1 (9:21mn)

Partie 2 (10mn)

TEASER. Le temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) Cédric Lorel (piano)



CD événement, annonce et concert. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) : Le Temps retrouvé (1 cd Cadence Brillante). Sur les traces du violoniste légendaire Eugène Ysaÿe (1858 – 1931), le violoniste **Li-Kung Kuo** et le pianiste **Cédric Lorel** explorent en filiations et correspondances ténues, les champs d'une mémoire retrouvée, celle proustienne, qui associent plusieurs compositeurs romantiques français : Hahn, Chausson, Saint-Saëns jusqu'à Claude Debussy. Le programme ressuscite l'esprit fin de siècle et Belle-Epoque, autour de la figure d'Eugène Ysaÿe, personnalité wallone majeure entre les deux siècles, « créateur du Poème et du Concert de Chausson, du Quatuor de Debussy (parmi bien d'autres) et qui, en compagnie du pianiste Raoul Pugno, interpréta souvent la première Sonate de Saint-Saëns -celle qui, semble-t-il, servit probablement de modèle pour la fameuse "Sonate de Vinteuil ». Ysaÿe créa aussi la fameuse Sonate de Franck et le premier Quintette de Fauré. Le Poème de Chausson est son œuvre emblématique qu'il joue dans chacun de

ses concerts.

NOUVEAU CD

Parution du cd « **Le temps retrouvé** »
le 15 novembre 2019

+ d'infos sur le site Cadence Brillante :
http://cadencebrillante.com



CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



LIRE notre entretien avec **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy…)

Propos recueillis en novembre 2019

_____
_____

_____
_____

TEASER VIDEO

_____
_____

ENTRETIEN avec Li-Kung Kuo (violon) et Cédric Lorel (piano). Le Temps retrouvé…



ENTRETIEN avec Li-Kung Kuo (violon) et Cédric Lorel (piano). Le Temps retrouvé… Annoncé le 15 nov prochain, le CD « Le temps retrouvé » suit les traces du violoniste légendaire **Eugène Ysaÿe** : un guide qui inspire ainsi **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l’enjeu artistique de leur premier album édité

par Cadence Brillante : ressusciter l’engagement d’une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Si Ravel trouvait leurs natures difficiles à faire dialoguer, les deux instrumentistes déploient a contrario une étonnante complicité qui fait chanter les partitions choisies : Ysaÿe, Saint-Saëns, Chausson, Debussy… A deux voix, Li-Kung Kuo et Cédric Lorel ressuscitent un âge d’or de la musique de chambre française. Entretien avec les deux musiciens à propos de leur premier album dont le programme est aussi le sujet d’un **concert exceptionnel le 2 décembre 2019, à Paris, Salle CORTOT.**



CNC / CLASSIQUENEWS : ***Que nous transmet aujourd'hui la figure du violoniste Eugène Ysaÿe ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Artiste aux dons multiples, immense interprète, professeur recherché et compositeur de talent, Ysaye a suscité nombre de créations et de collaborations artistiques à travers toute l'Europe. Il incarne un idéal de musicien qui dépasse les frontières, tout

en étant profondément attaché à son pays et sa culture d'origine. Ses six sonates pour violon constituent un monument du répertoire pour l'instrument, aux côtés de celles de Bach et des caprices de Paganini. Par ailleurs son style est très représentatif de l'école franco-belge du début du siècle, avec une personnalité très marquée qui donne un caractère unique à ses interprétations. Ysaye demeure aujourd'hui encore une référence et un modèle pour tous les violonistes ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quels aspects du musiciens souhaitez-vous éclairer à travers votre programme ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « L'inspirateur, par son art unique de violoniste, de certains des plus grands compositeurs de son temps (étant le dédicataire et le créateur de nombre de chefs-d'œuvre, à commencer bien sûr par le Poème d'Ernest Chausson). Egalement, son talent -plus méconnu- de compositeur à travers son « caprice en forme de valse » d'après Saint-Saëns, un aspect de son art que nous aimerions davantage mettre en avant, peut-être pour un futur projet d'enregistrement… ; Ses poèmes symphoniques, rarement joués et enregistrés, méritent également d'être redécouverts ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pouvez-vous nous présenter en quelques mots les défis et le caractère général des oeuvres de Chausson, Saint-Saëns, Debussy ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Dans la sonate de Debussy, il

faut trouver les couleurs et l'atmosphère si typiques de ce compositeur, en gardant une certaine liberté dans le discours musical -un peu comme si l'on voulait donner l'impression d'une improvisation- mais tout en respectant à la lettre les très nombreuses indications. Ceci est rendu encore plus délicat par la brièveté et la densité de l'œuvre, et par le caractère volontiers fantasque du discours musical.

Pour le poème de Chausson, outre sa durée (environ un quart d'heure, d'un seul tenant) et la richesse de l'écriture violonistique, un des défis est de maintenir la tension (et l'attention !) de la première à la dernière note. Inspirée par la nouvelle de Tourgueniev « Le chant de l'amour triomphant », la pièce est en effet d'un post-romantisme exacerbé et parfois même dramatique. Une autre difficulté est bien sûr de faire sonner au mieux la partie de piano transcrite à partir de l'orchestre, en conservant le souffle et l'esprit de cette œuvre si originale.

Le discours musical de la sonate de Saint-Saëns est plus simple et direct, et l'effet sur l'auditeur immédiat – la difficulté réside surtout dans la précision de la mise en place et l'écriture très virtuose pour les deux instruments, notamment dans l'étourdissant final. Qu'est ce qui en fait le lien ?

Le caractère cyclique de l'écriture musicale : chez Debussy et Saint-Saëns, certains thèmes et éléments mélodiques se retrouvent d'un mouvement à l'autre, parfois de manière évidente, parfois beaucoup plus subtilement.
Chez Chausson, le thème principal apparaît à plusieurs reprises tout au long de l'oeuvre, instrumenté ou harmonisé différemment. Dans les trois cas, ceci assure une grande unité à des œuvres à la forme apparemment très libre. Mais le lien peut-être le plus évident est bien sûr l'admiration et l'amitié qu'ont nourri chacun de ces compositeurs pour Ysaÿe ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Vous évoquez Proust et la Sonate de Vinteuil… quel serait les caractéristiques principales de la musique française à l'époque de Proust, dont Vinteuil serait l'emblème ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Par rapport à la période romantique qui tire à sa fin et dont Saint-Saëns pourrait représenter un des derniers témoignages (tout en évitant certains de ses excès…), le tournant du siècle voit la musique se libérer et s'ouvrir à de nouvelles formes et influences : dégagée de l'emprise de Wagner – bien que son influence soit encore assez sensible chez Chausson, par exemple- un parfum fortement exotique (d'Asie notamment – effet des expositions universelles, mais aussi d'Espagne) imprègne nombre de compositions. Dans le même temps, l'exploration de nouvelles harmonies, un certain équilibre et des dimensions plus « raisonnables » se conjuguent heureusement avec un renouveau de la musique de chambre, dû d'abord principalement à César Franck , et qui poursuivra son accomplissement chez Chausson, Fauré, et nombre de compositeurs de première importance, inspirés et stimulés par des virtuoses exceptionnels ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment s'est formé votre duo ? Quels sont les caractères qui permettent votre complicité ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Nous nous sommes rencontrés à l'occasion des concerts d'inauguration du Centre de Musique de Chambre de Paris auxquels Li-Kung participait, en 2015. Ayant

en commun une prédilection pour certaines oeuvres et le désir d'explorer un répertoire moins courant et fréquenté, nous avons rapidement eu envie de déchiffrer et jouer ensemble.

Li-Kung a également étudié le piano et a une grande connaissance de l'instrument, son répertoire et ses interprètes, ce qui permet à mon avis une écoute encore plus attentive et une parfaite compréhension mutuelle lors de notre travail. Pour ma part, j'avais déjà pas mal d'expérience de musique de chambre, notamment dans la formation violon/piano, mais je n'avais que rarement eu l'occasion de travailler si en détails, en profondeur et sur la durée, ces œuvres magnifiques et passionnantes, mais ô combien exigeantes également.

Ravel pensait que le violon et le piano étaient par nature des instruments tellement différents qu'il était extrêmement difficile de les assortir… nous essayons pour notre part d'aller toujours plus loin pour trouver l'harmonie nécessaire et rendre cohérent un tel ensemble. »

Propos recueillis en novembre 2019

LIRE notre présentation du cd Le Temps retrouvé par Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / (1 cd Cadence Brillante) – Parution le 15 nov 2019. Concert exceptionnel de lancement, Paris, salle Cortot, lundi 2 décembre 2019, 20h. **Réservez votre place ici** :

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

NOUVEAU CD

Parution du cd « **Le temps retrouvé** »
le 15 novembre 2019

+ d'infos sur le site Cadence Brillante :
http://cadencebrillante.com



CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



TEASER VIDEO

CD, compte rendu critique. Belle Époque. Emmanuel Ceyson, harpe. Concerto de Henriette Renié, Pièces de Dubois, Pierné, Saint-Saëns. Orch. Régional Avignon Provence. Samuel Jean, direction. 1 cd Naïve. Enregistrement réalisé en septembre 2014 (Avignon).



CD, compte rendu critique. Belle Époque. Emmanuel Ceyson, harpe. Concerto de Henriette Renié, Pièces de Dubois, Pierné, Saint-Saëns (1 cd Naïve, 2014). Il incarne le top en matière musicale : beauté, talent, réussite. Emmanuel Ceysson apporte en plus de tout cela, grâce à son nouveau cd, l'affirmation d'une sensibilité unique au service d'un choix audacieux qui met en avant des œuvres rares et aujourd'hui peu jouées : partitions Belle Epoque donc, signées Henriette Renié, Saint-Saëns, Pierné. Il fallait attendre un tempérament technicien et artiste de sa trempe pour les revoir à l'affiche… Harpe solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris

depuis 10 ans (à 22 ans), Emmanuel Ceysonn poursuit une carrière exceptionnelle : il vient d'intégrer l'orchestre du Metropolitan de New York (mai 2015) et a inauguré son poste (Harpe solo du Metropolitan), avec une œuvre qu'il a déjà joué dans la fosse parisienne, Tannhaüser de Wagner (septembre 2015). Pour l'heure, enregistrée en septembre 2014, le programme de ce disque dévoile une perle inédite : le Concerto en ut mineur de Renié, élève du trop classique Dubois, aux côtés de l'éblouissant morceau de concert de Saint-Saint et des plus convenus voire sirupeux Pierné, surtout Dubois. Le sujet est ce romantisme début de siècle : hommage d'abord à Renié, artiste et interprète phare des années 1900 (le Concerto est créé avec l'Orchestre Lamoureux en 1901) et affirme la place exceptionnelle de la harpe dans l'imaginaire parisien et français grâce aussi aux oeuvres de Saint-Saëns et de Pierné, tout autant captivantes.

Le Concerto de Melle Henriette Renié met en avant les limites de l'orchestre : d'une âpreté parfois raide, d'autant que la haute technicité digitale du soliste est particulièrement mise en avant (avec une prise trop proche qui contredit et dénature l'équilibre naturel soliste/orchestre telle qu'elle émane d'une salle de concert depuis le point d'écoute d'un auditeur lambda). En mars 1901, date de création parisienne du Concerto de et par la harpiste, Henriette Renié, prodige de la harpe s'impose indiscutablement à un époque où la maîtrise de l'instrument était affaire de femmes. L'élève de Théodore Dubois au Conservatoire se révèle bavarde et loquace, précisément inspirée dans une partition qui cultive les contrastes de climats avec une réelle intelligence dramatique : son souci de la structure et sa solidité étant particulièrement vifs ici. Tessiture grave sollicitée dès le début, larges et amples accords, la harpe orchestrale de Madame Renié est douée d'une saisissante palette expressive : associant tempérament affirmé et recherche de sonorités intérieures exigeant davantage de style et de phrasés de la part du soliste. Entre suavité et surtout douceur tendre, le

second mouvement Adagio met en relief l'attention du soliste pour l'expression de climats ténus d'une irrésistible pudeur expressive, d'autant que Renié s'y montre très mélodiquement fauréenne. Une intériorité recueillie que dément l'allant surexpressif de caractère fantastique du Scherzo écrit bien après les deux premiers mouvements, plein d'éclairs et de traits contrastés proche d'un tempérament hautement narratif.



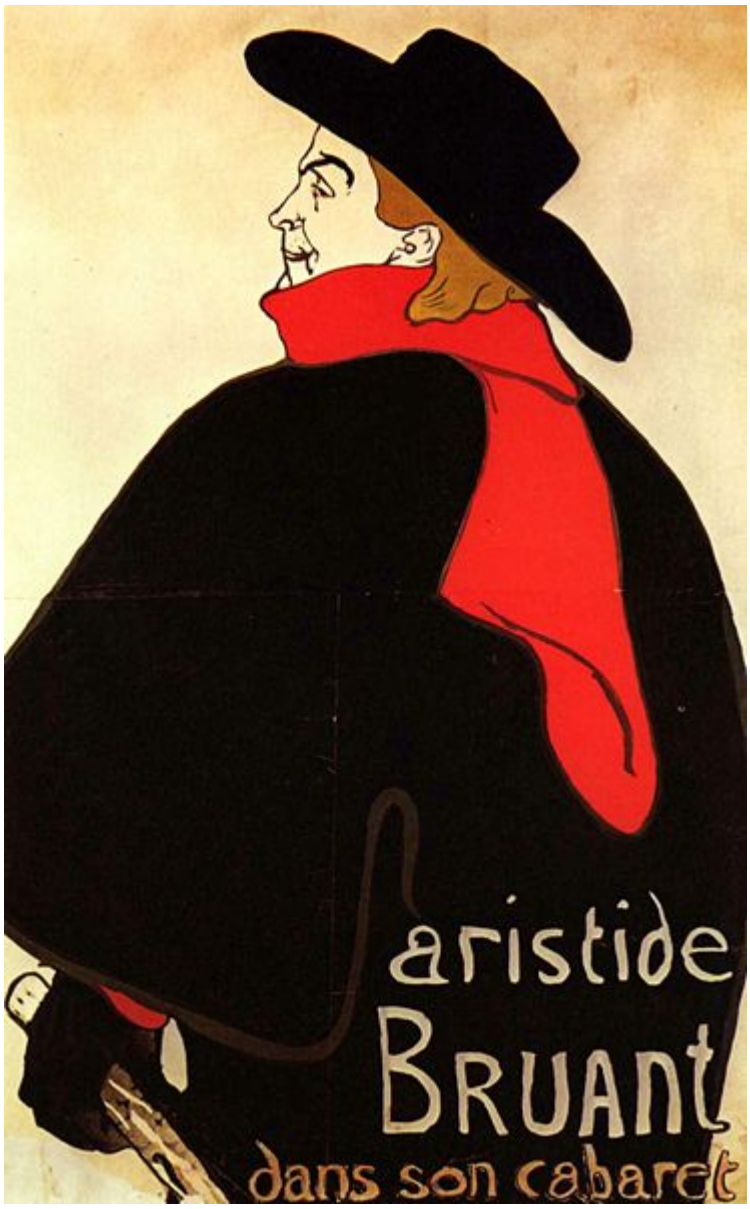
Peu après la création du Concerto de Henriette Renié, soit en 1903, Dubois et Pierné livrent leur copie : **Pierné (Concertstück)** éblouit littéralement par son génie de l'orchestration en un point supérieur à la facilité pourtant réelle de Renié ; Dubois, maître de la dite Renié, retrouve une séduction mélodique suave et même voluptueuse, pourtant atténuée, pour ne pas dire gâchée par des effets d'une facilité parfois lourde (violon, cors très exposés). Le métier est là mais l'inspirationsur la durée faiblit de part en part. Par comparaison, le Renié retient nettement l'attention par sa diversité de climats et son caractère expressif. Pierné comme Dubois, use(et abuse peut-être) des cuivres et du cor lointain, si suggestif et onirique ; mais tous deux, sans être eux-même harpiste, affirment une connaissance de l'instrument qui n'a rien à envier à la foisonannte pièce de **Saint-Saëns** d'une séduction virtuose et de sa dernière période créatrice (Morceau de concert, 1918), que l'orchestre ne parvient pas ici à exprimer dans sa légèreté voire sa facétie. Le geste de Samuel Jean paraît bien rustre: bien moins suggestif et léger que dans le récital récent de Julie Fuchs (YES!), également dédié à la Belle Époque (il est vrai que tout chef ne donne que ce qu'il peut en fonction de l'orchestre qu'il dirige…). Dommage car ce que réalise Emmanuel Ceysson sur sa harpe relève d'une éloquence emperlée, fine, précise néanmoins

puissante et autrement plus variée dans ses dynamiques allusives.

CD, compte rendu critique. Belle Époque. Emmanuel Ceyson, harpe. Concerto de Henriette Renié, Pièces de Dubois, Pierné, Saint-Saëns. Orch. Régional Avignon Provence. Samuel Jean, direction. 1 cd Naïve. Enregistrement réalisé en septembre 2014 (Avignon).

Chansons et musiques de la Belle Epoque

ARTE. Docu : Chansons et musiques de la Belle Epoque. Partez pour un « voyage musical », avec un détour par Berlin qui, au temps de la « Belle Epoque » pétille de mille feux. Au menu : des personnages de légende comme Mayol ou Aristide Bruand et de nombreuses pépites et incontournables de la chanson française.



Le film qui se situe entre la fin du dix-neuvième siècle et la guerre de 14-18 se joue sur une double partition avec, d'un côté les grands chanteurs de cette période (Mayol, Fragson, Polin, Dranem, Yvette Guibert… présentées par un Maurice Chevalier très en verve) et d'autre part, les plus belles chansons de la Belle Epoque interprétées par des artistes du début des années soixante (Serge Gainsbourg, Juliette Gréco, Philippe Clay, Jean Richard, Fernandel…)

Le jeu des regards croisés, des réponses d'un temps à l'autre souligne la portée juste et poétique des mélodies et des textes. Car, en ces années euphoriques des trente glorieuses, on était fasciné par cette vitalité euphorisante qui s'est éteint avec la boucherie guerrière de la première guerre 1914-1918.

Entre les chansons d'amour et les bluettes coquines, les interprétations comiques et le rire des spectateurs, les rengaines grivoises des comiques troupiers et les refrains

populaires, les textes sur le climat social ou l'énergie du ragtime, se dessinent en filigrane toute la palette des mœurs et la mentalité de l'époque. C'est l'époque où l'Europe libérée se met au diapason américains, hommage rendu aux libérateurs inespérés.
Avec une fastueuse iconographie, les premiers enregistrements sonores et les premières images colorisées, le film affiche un bouquet d'archives qui symbolise l'incroyable inventivité d'une période où les découvertes scientifiques se confondent avec le renouveau artistique incarné, entre autres, par des compositeurs comme Aristide Bruand et Vincent Scotto.

Un documentaire d'Yves Riou et Philippe Pouchain
Une coproduction ARTE France, Zadig Productions